

Histoire inédite des patriotes. Un peuple libre en images / La route du Pays-Brûlé : archéologie et reconstruction du patriotisme québécois

Nolet Maximilien

Number 129, Spring 2017

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/85518ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

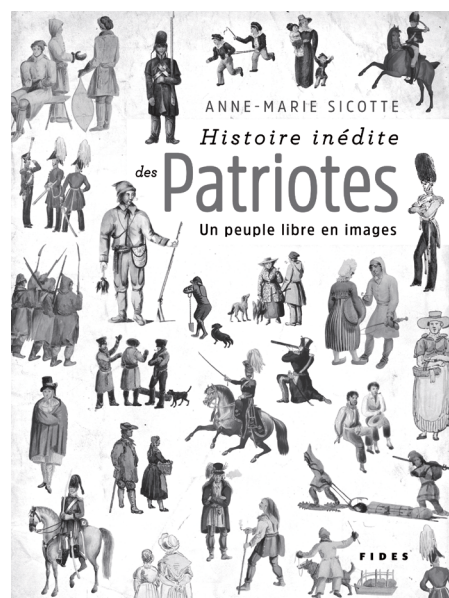
[Explore this journal](#)

Cite this review

Maximilien, N. (2017). Review of [Histoire inédite des patriotes. Un peuple libre en images / La route du Pays-Brûlé : archéologie et reconstruction du patriotisme québécois]. *Cap-aux-Diamants*, (129), 49–50.

livres : *Les quatre saisons* de Jean Provencher et *Promenades dans les jardins anciens du Québec* de Paul-Louis Martin et Pierre Morisset.

Yves Hébert



Anne-Marie Sicotte. *Histoire inédite des patriotes. Un peuple libre en images*. Montréal, Fides, 2016, 436 p.

Jonathan Livernois. *La route du Pays-Brûlé : archéologie et reconstruction du patriotisme québécois*, Montréal, Atelier 10, 2016, 76 p. Coll. « Documents ».

Deux essais parus récemment évoquent l'époque des patriotes et tentent, chacun à leur façon, de réactualiser le sentiment patriotique québécois.

Dans un premier registre, l'ouvrage d'Anne-Marie Sicotte, *Histoire inédite des patriotes*, magnifiquement et abondamment illustré, se veut une chronique du mouvement patriote du XIX^e siècle. L'auteure, de son propre aveu, voulait, avec ce livre, pallier les manques de l'historiographie québécoise entourant l'histoire des patriotes et rétablir les faits. Selon elle, les ouvrages de Gilbert Filteau ou de Louis-Olivier David, bien qu'importants et bien faits, ont chacun leurs faiblesses et leur part de zones d'ombre; Filteau serait trop mièvre en ce qui concerne la Clique du Château,

les adversaires des patriotes, et David ne citerait pas assez ses sources.

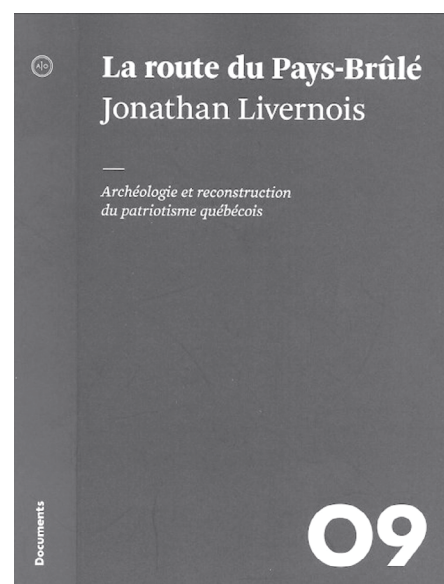
Ainsi, Sicotte tente de revenir aux sources mêmes de l'époque, aux journaux, aux écrits intimes, aux documents d'archives et aux lettres des protagonistes qui ont participé aux événements. Par la parole de ces hommes, notamment Louis-Joseph Papineau, Denis-Benjamin Viger, Wolfred Nelson, Jean-Baptiste Boucher-Beleville, Siméon Marchesseault ou des membres du gouvernement de l'exécutif colonial, gouverneurs ou juges de paix, elle tente de dénouer le drame qui s'est joué à cette époque de grands bouleversements, drame que plusieurs, selon l'auteure, se sont évertués à travers le temps à diminuer l'importance et la portée pour la nation québécoise.

Les nombreuses illustrations qui ponctuent l'ouvrage en sont l'un des points forts, le rendant très attrayant pour un lecteur qui ne connaît pas l'histoire des patriotes. Ainsi, même si l'essai fait plus de 400 pages, les textes ne prennent que la moitié de l'espace, et les images, le reste. Il est clair donc que l'auteure vise ici un large public, ce qui n'est en aucun cas problématique et ce qui n'entache en rien la qualité du livre, qui aurait très bien sa place dans un cours d'histoire au secondaire ou au cégep.

Dans cette même visée didactique, la division des chapitres, par sa simplicité, favorise la compréhension. De plus, Sicotte, également romancière, écrit très bien et utilise un vocabulaire précis et varié, rendant la lecture agréable. Un livre donc à lire et à relire, et surtout, à conserver et à feuilleter.

Beaucoup plus intime, l'essai de Jonathan Livernois, *La route du Pays-Brûlé*, sans porter précisément sur le mouvement patriote du XIX^e siècle, complète magnifiquement l'ouvrage de Sicotte en ce qu'il tente de revenir aux sources du sentiment patriotique, et surtout, de comprendre comment le réactualiser dans le Québec d'aujourd'hui. On le sent bien à sa lecture, l'histoire des patriotes, creuset du patriotisme québécois, flotte

en trame de fond et inspire grandement l'auteur. Il évoque notamment sa première rencontre avec *Les patriotes de 1837-1838* de Laurent-Olivier David, qu'il a découvert, exactement comme Pierre Falardeau, dans la maison de son grand-père. Passionné d'histoire et de généalogie depuis tout petit, Livernois parle également de ses recherches sur sa famille et ses ancêtres, habitants de Saint-Constant, dont son arrière-arrière-grand-père, Joseph Livernois dit Meloche, qui a participé avec Joseph Narcisse Cardinal à l'expédition à Sault-Saint-Louis pour aller chercher des armes chez les « sauvages », expédition qui s'est terminée par un échec et par une désolidarisation des patriotes, qui ont chacun rejeté le blâme sur un autre. L'évocation de ce triste événement est l'occasion pour l'auteur d'en arriver à cette piste de réflexion : sans magnifier ou diminuer les patriotes de 1837-1838, il faut savoir reconnaître les hommes en eux, leur courage et leurs faiblesses, hommes qui ont été tour à tour héros et lâches. Selon Livernois, seul ce constat permettra de « poser les bases d'un patriotisme énergique et prospectif. »



La seconde piste de réflexion à retenir est qu'en réactualisant le sentiment patriote, cela pourrait aider effectivement à rendre aux Québécois une cer-

taine part de leur fierté perdue (l'auteur évoque à juste titre tout le désabusement de la population envers la chose politique, en comparant cette attitude à celle tout contraire, des patriotes de 1837-1838, qui croyaient pouvoir changer les choses par la politique), mais sans occulter, comme en faisait part Fernand Dumont, les problèmes criants de la société québécoise : donc un patriotisme ancré dans le présent, qui nous permet de comprendre le passé, certes, tout en aidant à amener des pistes de solutions concrètes.

Après la lecture de l'ouvrage de Sicotte, cet essai peut sembler trop libre ou même désordonné, mais il est nécessaire de rappeler la raison d'être de la collection « Documents » : tenter d'apporter une réflexion à chaud sur un problème de l'actualité, d'en débattre et d'y ajouter un éclairage original et inspirant.

Maximilien Nolet



Nathalie Lagassé. *Tel était leur destin. De l'autre côté de l'océan*. Montréal, Hurtubise, 2016, 427 p.

C'est par un malheureux concours de circonstances qu'André Mignier, le héros de ce roman, se retrouve en route vers le Nouveau-Monde. Devant sauver

l'honneur de sa famille, il dit adieu à celle qu'il considère déjà comme sa fiancée pour aller rejoindre la compagnie du capitaine Alexandre de Berthier afin de servir dans l'armée et finalement combattre les Iroquois.

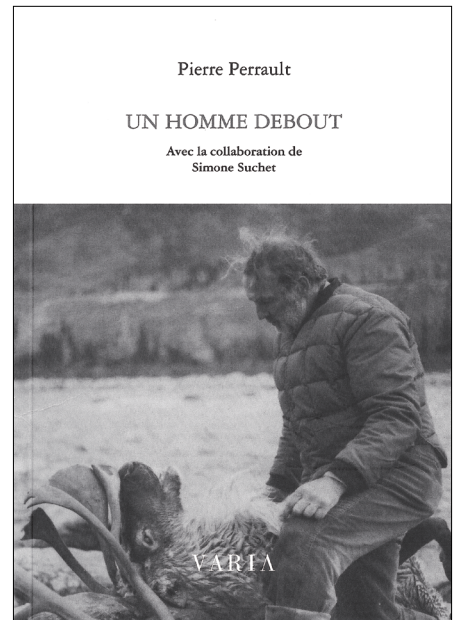
L'auteure, Nathalie Lagassé, nous décrit la traversée de même que les premiers mois de vie en territoires inconnus de notre héros avec une plume fantastique. Elle traite de sujets tout aussi diversifiés que les conditions de vie des soldats, l'éloignement, l'esclavage, l'engagement de trois à six ans ainsi que l'établissement sur un territoire complètement vierge, le mariage et la vie de famille en Nouvelle-France. Une grande place est également octroyée aux Premières Nations aussi bien pour leur aide et leur accueil que pour les attaques auxquelles ils ont pris part.

Séparé de sa bien-aimée Marie Jacques, André Mignier dit Lagassé vivra une foule d'aventures passionnantes. Il passera d'abord par les Antilles où il s'y fera des amitiés durables au sein de ses camarades d'armée, mais finira sa route en Nouvelle-France où il décidera finalement de s'établir sur sa concession dans la seigneurie de Saint-Joseph. Là, il devra travailler dur pour préparer sa terre en vue de fonder une famille pour peupler la colonie. Reste à savoir s'il finira par retrouver l'amour...

Il est intéressant de voir comment l'auteure arrive, de brillante manière, à incorporer tout au long du récit des éléments historiques véridiques. Son souci du détail permet au lecteur de bien situer l'action et de suivre facilement la trame de l'histoire. Les événements sont racontés avec précision et il est facile d'imaginer la scène tant les descriptions sont élaborées.

Nathalie Lagassé se passionne pour l'histoire, l'écriture et la généalogie et ce premier roman est la parfaite association de toutes ses sphères d'intérêt. Espérons seulement que cette auteure de talent n'en restera pas là dans ses réalisations.

Johannie Cantin



Pierre Perrault (avec la collaboration de Simone Suchet). *Un homme debout*. Montréal, Éditions Nota bene, Varia, 2014, 203 p.

Depuis son décès, en 1999, les œuvres littéraires posthumes du cinéaste, écrivain et poète Pierre Perrault (1927-1999) font surface sporadiquement dans les rayons des librairies. Pensons notamment à son grand texte inachevé sur le fleuve paru dans le livre *Partismes* en 2001 ou encore, en 2009, à la sortie de *J'habite une ville* qui reprenait les textes de la série d'émissions réalisées pour la radio en 1965. *Un homme debout* est plutôt le résultat des entretiens qu'il accorda à Simone Suchet, entre 1980 et 1981 et à l'été 1994, pour la réalisation d'un livre qui, avec les aléas de la vie, ne vit pas le jour du vivant de Pierre Perrault. Simone Suchet a néanmoins poursuivi le projet. Elle offre en lecture, non pas une biographie, mais une retranscription de ces entretiens.

L'essai a donc une visée très large. Débutant par le cheminement académique de Pierre Perrault, les entretiens reviennent ensuite sur l'ensemble de son parcours. On y lit un Perrault de l'intime, ses idées et ses passions. L'œuvre s'attarde ainsi tout autant au cinéma, à la littérature, à l'enfance, à la politique, mais surtout, au pays et à l'amour qu'il porte pour son